

FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE L'ÉLÉURBAIN

DU 1^{ER} AVRIL AU 22 MAI 2016 - CORBEIL-ESSONNES

© Epectase



AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE L'ESSONNE



Imprimerie
héléo
Corbeil

"LE THÉÂTRE"
DE CORBEIL-ESSONNES

PICTO
PHOTOGRAPHIE

fsheye

PIX Trakk

**CLUB
D'ART
D'ART**

ÉBÈNE

FRB

intermarthp

ART

La quatrième édition de l'Œil urbain, programmée du 1er avril au 22 mai 2016, met cette année à l'honneur la photographie belge, et à travers elle, un panel d'artistes dont l'intensité et la liberté de ton forment le dénominateur commun. La notion de territoires, passée au crible de cet Œil-là, voici sans conteste de quoi faire surgir une vision inédite sur la question.

La Belgique semble en effet incarner la créativité dans tous les domaines de l'art, qu'il s'agisse de bande-dessinée, de cinéma, de musique... avec, dans le milieu de la photographie, un goût prononcé chez certains pour l'autodérision, le surréalisme, hérité entre autre d'un Magritte ou d'un Gelück, et l'expression d'une contre-culture singulière à plus d'un titre.

Le photographe Cédric Gerbehaye, après avoir visité les « points chauds » de la planète - Congo, Proche-Orient ou sud-Soudan - revient chez lui, en Belgique. Il privilégie le lien et le regard intérieur face à la brutalité du monde et d'une Europe traversée par les questions identitaires, loin de la « belgitude » à laquelle on le réduit trop souvent.

Même regard sans concession chez Thomas Vanden Driesshe et Sébastien Van Mallegem par exemple, chez lesquels on retrouve la critique acerbe d'un modèle sociétal qui exacerbe les tensions et la pauvreté ; ou dans la peinture du Kinshasa tellurique de Colin Delfosse.

En marge de la photographie belge à l'honneur dans cette édition 2016, le festival propose un autre regard sur la vie urbaine : l'évocation des villes après la guerre. Deux photographes témoignent, l'un en Afghanistan (Sandra Calligaro), l'autre à Srebrenica (Adrien Selbert), des conséquences des conflits, et de l'énergie que déploie la jeunesse de ces villes pour en surmonter les difficultés.

Entre international et local, le festival continue à accueillir photographes essonniers, professionnels et amateurs. La résidence 2015, centrée sur Corbeil-Essonnes, a hébergé cette année Epectase, le collectif le plus dadaïste et iconoclaste du moment, qui dynamise avec entrain et sans tabous notre quotidien. Gageons que la restitution de leur travail nous vaudra quelques surprises : un Corbeil-Essonnes revisité, et notre perception ordinaire « éparpillée façon puzzle », voire « ventilée » grâce à ces deux artistes, dignes des Tontons flingueurs !

Outre les dix expositions du « In », saluons le festival Off, avec un déploiement des expositions hors les murs, que ce soit à Intermarché ou sur le centre municipal de santé, l'entrée en scène du Petit Œil urbain, destiné au jeune public. Souhaitons également la bienvenue à nos nouveaux partenaires, le magazine photographique Fisheye et Pixpalace, et remercions ceux grâce auxquels le compagnonnage ancre le festival dans la durée : Hélios Corbeil, qui publie une nouvelle mouture du magazine de l'Œil urbain, l'association Ebène, et tous les services municipaux partenaires de l'opération.

Bienvenue enfin à notre nouveau résident 2016, Patrice Terraz, déjà à pied d'œuvre auprès des jeunes de Corbeil-Essonnes. Longue vie à l'Œil urbain, à ses photographes, à leur acuité et à leur talent.

Jean-Pierre Bechter
Maire de Corbeil-Essonnes

Jean-Michel Fritz
Premier Adjoint au Maire
délégué à la Culture

1 Commanderie Saint-Jean
 > Exposition EPECTASE
 > Exposition Thomas Vanden Driessche
 24, rue Widmer – 01 60 89 37 86
 Entrée libre du mercredi
 au dimanche de 14h à 18h.

2 Galerie d'art municipale
 > Exposition Sandra Calligaro
 36, rue Saint-Spire – 01 64 96 80 79
 Entrée libre du mercredi au dimanche
 de 14h à 18h.

3 Théâtre de Corbeil-Essonnes
 > Exposition Cédric Gerbehaye
 > Exposition Sébastien Van Mallegheem
 > Exposition Adrien Selbert
 20-22, rue Félicien-Rops
 Entrée libre du mardi au
 samedi de 10h à 12h
 et de 13h à 18h.
 Nocturnes jusqu'à 22h les 2, 5, 8, 9, 12,
 15 avril et 20 mai

4 Square Crété
 > Exposition Vincent Catala
 square Crété, allées Aristide-Briand

5 Rue du Trou-Patrix
 > Exposition Frances Dal Chele
 Rue du Trou-Patrix

6 Square Hôtel de ville
 > Exposition Sylvain Demange
 place Galignani

7 Médiathèque Chantemerle
 > Exposition Colin Delfosse
 84, rue Féray
 01 60 88 03 12
 Entrée libre mardi 14h-19h,
 mercredi 10h-18h, jeudi 16h-18h,
 vendredi 14h-18h, samedi 10h-18h

8 Direction de la Culture
 > Petit Œil urbain
 16, allées Aristide-Briand
 (sous le théâtre),
 01 60 89 75 24

9 Cinéma LARCEL
 15, place Léon-Cassé
 08 92 68 00 41
 (0.34€ la minute)

10 Centre commercial INTERMARCHÉ
 > Exposition Olivier Desaloux
 24, bd Georges-Michel
 01 60 89 69 30
 Entrée libre aux horaires du magasin

11 MJC Fernand-Léger
 > Exposition Photoclub de Massy
 45, allées Aristide-Briand
 01 64 96 27 69
 contact@mjccorbeil.com
 www.mjccorbeil.com
 Entrée libre mardi de 17h à 19h,
 mercredi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h,
 jeudi de 10h à 12h et de 14h à 19h,
 vendredi de 14h à 19h,
 samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

12 Centre municipal de santé
 > Exposition François Bécot
 18 rue du Général-Leclerc
 01 60 89 74 33
 Entrée libre lundi, mardi, jeudi,
 vendredi de 8h30 à 19h,
 mercredi de 8h30 à 19h30
 2 samedis/mois de 8h30 à 12h30

13 Le Factory
 > Exposition Alexis Harnichard
 > Soirée de lancement
 24, bd Georges-Michel
 09 52 46 70 08
 Entrée libre aux horaires du restaurant

AGENDA

1^{ER} ET 2 AVRIL 2016

VENDREDI 1^{ER} AVRIL

19h **OUVERTURE OFFICIELLE DU FESTIVAL** Commanderie Saint-Jean **1**

VERNISSAGE
 EPECTASE
 Thomas VANDEN DRIESSCHE

SAMEDI 2 AVRIL

11h **RENCONTRE** Galerie d'art municipale **2**
 Sandra CALLIGARO

11h45 **RENCONTRE** Rue du trou Patrix **5**
 Frances DAL CHELE

12h15 **RENCONTRE** Square Hôtel de Ville **6**
 Sylvain DEMANGE

14h30 **RENCONTRE** Square Crété **4**
 Vincent CATALA (à confirmer)

15h15 **RENCONTRE** Médiathèque Chantemerle **7**
 Colin DELFOSSE

16h **RENCONTRE** Commanderie Saint-Jean **1**
 EPECTASE
 Thomas VANDEN DRIESSCHE

17h30 **RENCONTRE** Théâtre **3**
 Cédric GERBEHAYE
 Sébastien VAN MALLEGHEM
 Adrien SELBERT

19h **VERNISSAGE** Théâtre **3**
ANIMÉ PAR L'ATELIER VOCAL DU CONSERVATOIRE
CLAUDE DEBUSSY «MIMES ET SONS»
 Cédric GERBEHAYE
 Sébastien VAN MALLEGHEM
 Adrien SELBERT

20h30 **SOIRÉE « LE FACTORY »** Le Factory **13**

AGENDA DU FESTIVAL

LECTURE PORTEFOLIOS

10h30 3 AVRIL Direction de la Culture **8**
Arno Brignon
Lionel Antoni

VERNISSAGES LE OFF

26 MARS À 18h Olivier Desaleux Centre commercial INTERMARCHÉ **10**

7 AVRIL À 19h Le Massy Photo club MJC Fernand-Léger **11**

13 AVRIL 18h François Bécot Centre Municipal de santé **12**

RENCONTRES-PROJECTIONS

9 AVRIL 14h Patrice Terraz
15h Parole de photographes Médiathèque Chantemerle **7**

CYCLE PROJECTION

16 AVRIL 15h Être photographe

7 MAI 15h *Camera Kids* de Roff Kauffman, 2005 Médiathèque Chantemerle **7**

CINÉ-CONFÉRENCE

29 AVRIL 20h Conférence animée par Franck Senaud
20h45 Projection du film *Eldorado* Cinéma L'Arcel **9**

WORKSHOP

16 ET 17 AVRIL Animé par le collectif Dalam (sur inscription)
Direction de la Culture **8**

INFOS DIVERSES

VENIR À CORBEIL-ESSONNES

Depuis Paris --> La ville est située au sud de Paris, à environ 30 km, depuis Porte d'Orléans ou Porte d'Italie.
Autoroute A6, direction Lyon, sortie Francilienne Nationale 104 « Corbeil-Essonnes Sénart-Melun »

Par le RER --> De Paris, prendre le RER D à Châtelet-les-Halles ou à Gare de Lyon, direction Malesherbes Corbeil-Essonnes. Sortie station "Corbeil-Essonnes".
Comptez 35 à 40 min de trajet.

BUS pour presse et agence Samedi 2 avril

--> Départ de Paris, Porte d'Orléans à 10h15
--> Retour à Paris prévu pour minuit.

Hébergement :

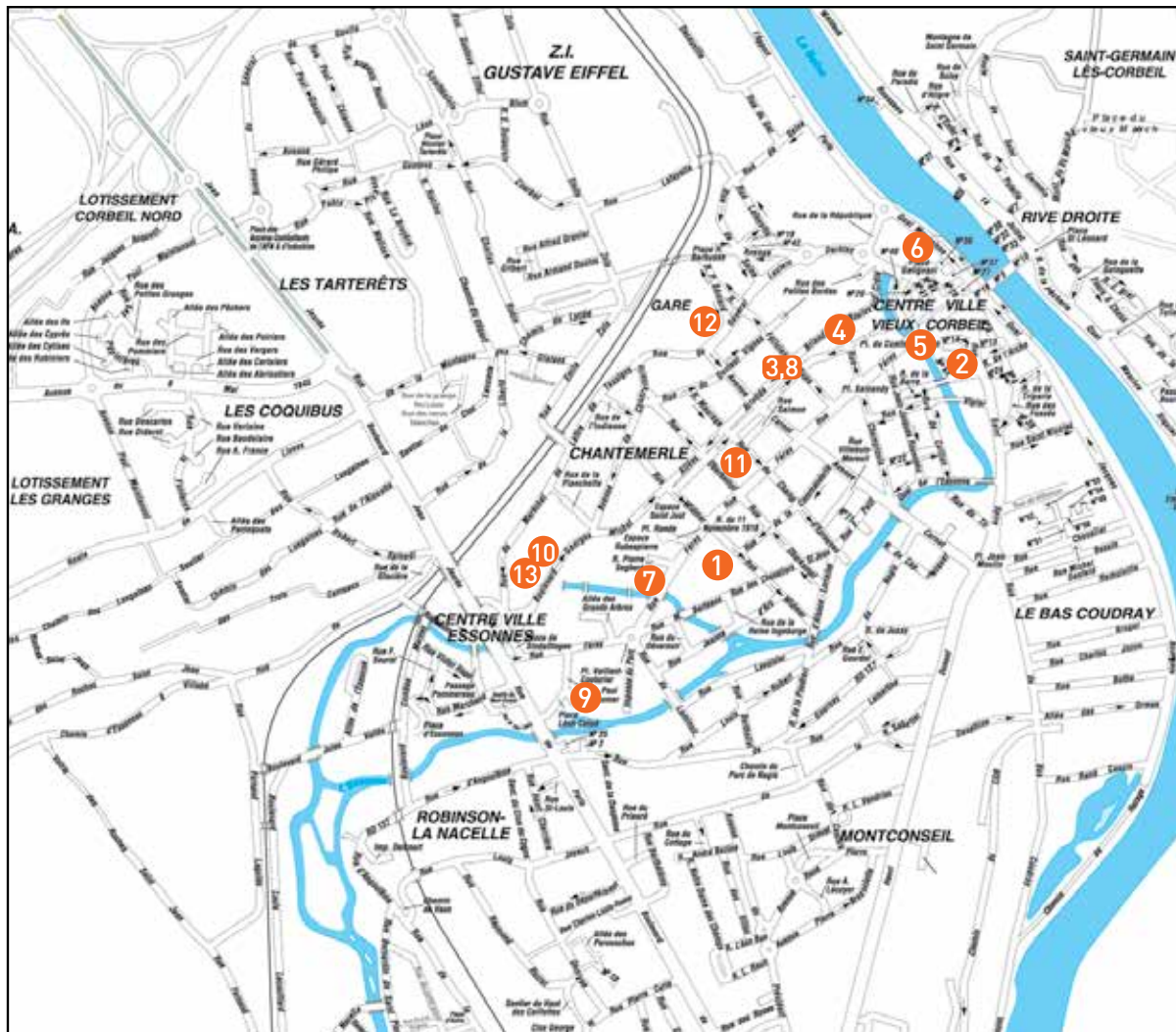
> Notre partenaire Hôtel Campanile Evry Ouest, rue Paul-Maintenant 91100 Corbeil-Essonnes, 01 60 89 41 45
Prix préférentiel l'Œil urbain

Librairies :

La galerie *Les yeux ouverts* - Fontainebleau, et la librairie *papeterie du pont* - Corbeil-Essonnes seront présentes pendant le week-end phare le 2 avril de 14h à 20h au théâtre de Corbeil-Essonnes

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

L'Œil urbain
www.loeilurbain.fr
Service Arts & Expositions,
Hôtel de Ville, 2, place Galignani
91100 Corbeil-Essonnes.
Lionel ANTONI : 01 60 89 75 23
ou contact@loeilurbain.fr



- 1** Commanderie Saint-Jean
> Exposition EPECTASE
> Exposition Thomas Vanden Driessche
24, rue Widmer
- 2** Galerie d'art municipale
> Exposition Sandra Calligaro
36, rue Saint-Spire
- 3** Théâtre de Corbeil-Essonnes
> Exposition Cédric Gerbehaye
> Exposition Sébastien Van Mallegem
> Exposition Adrien Selbert
20-22, rue Félicien-Rops
- 4** Square Créty
> Exposition Vincent Catala
square Créty, allées Aristide-Briand
- 5** Rue du Trou-Patrick
> Exposition Frances Dal Chele
Rue du Trou-Patrick
- 6** Square Hôtel de ville
> Exposition Sylvain Demange
place Galignani
- 7** Médiathèque Chantemerle
> Exposition Colin Delfosse
84, rue Féray
01 60 88 03 12
- 8** Direction de la Culture
> Petit Oeil urbain (réservé aux scolaires)
16, allées Aristide-Briand
(sous le théâtre),
- 9** Cinéma L'ARCEL
15, place Léon-Cassé
- 10 13** Centre commercial INTERMARCHÉ
Le Factory
> Exposition Olivier Desaleux
> Exposition Alexis Harnichard
24, bd Georges-Michel
01 60 89 69 30
- 11** MJC Fernand-Léger
> Exposition Photoclub de Massy
45, allées Aristide-Briand
- 12** Centre municipal de santé
> Exposition François Bécot
18, rue du Général-Leclerc



EXPOSITION - RESTITUTION RÉSIDENCE

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

COMMANDERIE SAINT-JEAN (1)

Le candidat et L'étranger **Epectase**

« Corbeil-essonnoises-Corbeil-essonnois, un roi est parti, je vous propose d'en trouver un nouveau. Et je me propose moi, Epectase I^{er}, d'instaurer une nouvelle monarchie à travers ce beau territoire. Corbeil mérite un nouveau royaume, il en a perdu un il y a quelques années, le pouvoir semble me réclamer alors Corbeil-Essonnes, je vous embrasse.

Je vous aime déjà. Vous m'appellerez papa, vous m'appellerez maman vous m'appellerez Monsieur. Chers corbeilloises, chères corbeillois, je me présente Epectase I^{er}. Je me mets à votre service comme tous les monarques, au point bien sûr où peut le faire un monarque. Vous avez déjà connu la monarchie, je vous en propose une nouvelle, et je vous aime déjà.

Peuple corbeillois, peuple essonnois. Le jour où nous serons assez forts, nous prendrons Paris ! Il y a je le sens déjà un grand amour, entre vous et moi. »

Absurde dans un monde absurde. Geste de liberté dans des paysages étriqués. Danse anarchique au sein de l'architecture mineure. Nos photos sont le fruit d'événements improvisés. Nous partons au hasard, à l'instinct, et cherchons des endroits que l'on peut perturber ou réinventer. Nous ne demandons jamais d'autorisation et ne truquons jamais nos images. Le sentiment de réalité doit donc transpirer de nos clichés, tout autant qu'une certaine universalité magique. De lotissements privés en forêts plantées, de parcs de stationnement en immeubles de bureaux, nous nous nichons dans de purs produits de la planification institutionnelle en en faisons un décor à la limite du lyrique.

Nous y ramenons le corps, doté d'une sensualité bizarre, à la fois vieille France et futuriste. De poésie dada et de controverse punk, le corps de nos scènes veut éveiller la vie.

Notre duo rassemble Corentin Fohlen, photoreporter et Jérôme van Zilv, performer.

Rencontre

Vernissage
> Vendredi 1^{er} avril
> 19h

Rencontres
> Samedi 2 avril
> 16h

> 24, rue Widmer
01 60 89 37 86

Entrée libre
du mercredi
au dimanche
de 14h à 18h.



EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

D'entre eux

Cédric Gerbehaye

AGENCE VU'

Qui convoquer dans ce territoire (la Belgique) dont les régions s'affrontent, dans cette société chaque jour plus inégalitaire ? Ici les gens sont pris dans un moment de solitude, de distraction, de tendresse. On sent la fin des grands combats, un tissu qui se délite, l'épuisement parfois. Et, par cette fatigue même, une vulnérabilité. Ou, pour le dire autrement, une disponibilité qui questionne moins la fin d'un pays que la fin d'un métier, d'une époque, de l'avenir rêvé. Quelque chose de lucide et de distrait à la fois qui, au luxe des idéologies séparatistes, des plans de redressement miracle ou de la sinistrose ressassée, semble préférer le lien. Et le regard intérieur.
Caroline Lamarche

Né en Belgique en 1977, Cédric Gerbehaye est un photographe documentaire membre de l'Agence VU'. Après avoir travaillé au Moyen-Orient, il se rend régulièrement, à partir de 2007, en République démocratique du Congo. Le travail qu'il en rapporte a été plusieurs fois primé [World Press Photo, Olivier Rebbot Award de l'Overseas Press Club of America...] et a fait l'objet d'un livre très remarqué [*Congo in limbo*, Le Bec en l'air, 2010]. Sa série *Land of Cush* sur le Sud Soudan, avec le soutien du Magnum Foundation Emergency Fund et du Pulitzer Center on Crisis Reporting, reçoit le prix SCAM et fait l'objet d'un livre au titre éponyme [avec un texte du journaliste américain Jon Lee Anderson, Le Bec en l'air, 2013]. Il est également l'auteur des photographies de Sète#13 [avec un texte de Christian Caujolle, LeBec en l'air, 2013] réalisé lors d'une résidence au festival ImageSingulières.

D'ENTRE EUX est publié aux éditions du Bec en l'Air — textes de Caroline Lamarche, Benno Barnard, Olivier Mouton 19,5 x 26 cm 144 pages Cartonné, couverture imprimée sur toile 70 photographies en noir et blanc imprimées en bichromie.

Rencontre

Vernissage
> Samedi 2 avril
> 19h

Rencontres et
signatures
> Samedi 2 avril
> 17h30

> 20-22 rue
Félicien-Rops

Du mardi au samedi
de 10h à 12h,
et de 13h à 18h
Nocturnes jusqu'à
22h les 2, 5, 8, 9, 12,
15 avril et 20 mai



EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

COMMANDERIE SAINT-JEAN (1)

Strangely Dampremy

Thomas Vanden Driessche

Belgique 2011-2014

Blotti entre 3 terrils, un immense cimetière et l'usine sidérurgique du groupe Carsid, Dampremy a des allures de décor de cinéma. Une tragédie économique s'y joue depuis des dizaines d'années. Le lent déclin de l'industrie minière dans un premier temps et la mort de l'industrie de l'acier par la suite ont laissé des centaines de personnes sans emploi. Cette petite entité de Charleroi ne comptant pas plus de 7000 habitants a rapidement décliné et quelques faits divers glauques ont terni pour des décennies la réputation des lieux. La population locale très métissée par les vagues d'immigration successives refuse pourtant cette image faussée et noircie. Après avoir été pendant des dizaines d'années une commune de passage dû aux très bas prix de l'immobilier, les habitants tentent à nouveau de s'approprier les lieux. Les initiatives citoyennes se multiplient, la vie culturelle, sociale et folklorique se développe rapidement.

Ici à Dampremy, c'est un peu le sud, dès le premier rayon de soleil tout le monde est sur le pas de sa porte et salue avec respect son voisin ou le passant inconnu. La force visuelle des lieux et le caractère bien trempé de ses habitants construisent pour qui veut bien s'arrêter pour les voir, des scènes touchantes et surréalistes à la fois.

Thomas Vanden Driessche, né à Louvain en 1979, est diplômé en journalisme et gestion de projets humanitaires. Depuis 2014, il est photographe freelance représenté par l'agence INSTITUTE for Artist Management et collabore avec de nombreux médias internationaux. Inscrite dans la tradition documentaire, sa photographie est souvent frontale et décompose la réalité, avec une attention particulière au portrait. Un grand nombre de ses travaux traitent de l'Inde contemporaine et de son industrialisation galopante. Thomas a également entamé un travail de longue haleine sur les mutations postindustrielles de la ville belge de Charleroi. En 2013, il sort son premier livre, un petit pamphlet sur le monde de la photographie contemporaine intitulé *How to be a photographer in four lessons*. Certaines de ses images sont récemment entrées dans les collections de la BNF et du Centre Pompidou. Thomas vit et travaille actuellement à Bruxelles.

© Thomas Vanden Driessche

Rencontre

Vernissage
> Vendredi 1^{er} avril
> 19h

Rencontres et
signatures
> Samedi 2 avril
> 16h

> 24, rue Widmer
01 60 89 37 86

Entrée libre
du mercredi
au dimanche
de 14h à 18h.



EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

Prisons

Sébastien Van Mallegheem

Ce travail témoigne d'un reportage autofinancé depuis 2011 au sein d'une dizaine d'établissements pénitentiaires belges, dans le prolongement d'une étude de plusieurs années consacrée à la Police belge et à son travail de terrain. PRISONS a pour but d'ouvrir le regard sur les détenus ; de mettre la lumière sur les carences d'un système judiciaire et carcéral obsolète et pourtant inscrit, encore aujourd'hui, dans le pays qui m'a enseigné les idéaux de justice et d'humanité.

Ce reportage vise à montrer la détresse générée par la privation de liberté et de relations, par la claustration dans des cellules aux relents de roman gothique ou de film d'horreur, par l'échec aussi ; celui de l'évasion avortée dans la drogue ou les rapports malsains. Ces visages torves, défaits, victimes et miroirs des passions nées dans nos théâtres urbains sont notre part d'ombre. Effrayante. Rassurante aussi, dans le vide laissé par un exil qui permet l'oubli, l'ignorance et l'autosatisfaction. Car le principe de réalité ne se soumet ni à l'oubli ni au déni.

Pour accéder à ces humains, il a fallu huit mois de recherches et de demandes adressées à une administration bien frileuse mais pourtant attachée à voir diffuser des images qui rendent compte de la réalité et non des notes d'intention ou des projets ministériels. Cette réalité est sordide ; elle ébranle la notion d'être humain non plus dans le questionnement posé par le crime lui-même, mais par la réponse apportée par la société et le système judiciaire dans les modalités de la sanction.

Rencontre

Vernissage
> Samedi 2 avril
> 19h

Rencontres et signatures
> Samedi 2 avril
> 17h30

> 20-22 rue
Félicien-Rops

Du mardi au samedi
de 10h à 12h,
et de 13h à 18h
Nocturnes jusqu'à
22h les 2, 5, 8, 9, 12,
15 avril et 20 mai



EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

AU SQUARE CRÉTÉ (4)

Rio, rivage intérieur

Vincent Catala

AGENCE VU'

Comme beaucoup j'avais l'impression de connaître Rio de Janeiro avant même d'y vivre. La force des images et des récits : la ville-plage, la lumière éblouissante, l'étourdissement des sens.

Trois ans plus tard, ma fascination pour Rio n'a pas faibli, mais je la regarde désormais de l'intérieur. Ce n'est pas sa beauté qui m'interpelle. Plutôt le pouvoir d'illusion qui s'en dégage. Et si le mythe n'était pas la ville elle-même, mais son idée ?

Rio convie toujours les mêmes figures répétitives, pour ne pas dire stéréotypées. D'un côté un front de mer idyllique, de l'autre les favelas, d'où jailliraient d'autres énergies et la vitalité primale du Brésil. Mais dans une ville qui s'étire sur plus de 50 kilomètres et compte 160 quartiers, les favelas ou les secteurs touristiques ne constituent qu'un fragment du tissu urbain.

Du Centro administratif, vieux de 70 ans, aux ensembles résidentiels plus récents des Zones Ouest et Nord, en passant par d'immenses friches végétales et les tronçons d'autoroutes qui les relient, c'est une autre perception qui s'impose avec le temps. Le sentiment d'un décor de ville au statut indécis, d'un corps urbain vide et silencieux, presque factice. Dans ces espaces successifs surgissent des figures solitaires, pensives, prostrées, et toujours saisies dans leur environnement quotidien. Correspondance muette entre les lieux et les individus : les habitants de cette ville ne se parlent pas. D'ailleurs où est-on exactement ? Et quand ? Et presque toujours cette lumière humide et laiteuse qui brouille les certitudes et les repères.

Dans cette ville devenue aussi familière qu'étrangère, le flottement, le vide et le silence sont les figures qui traduisent la recherche d'un équilibre, situé quelque part entre l'évanouissement d'un ordre et sa résurgence.

© Vincent Catala

Rencontre

Rencontres
(à confirmer)
> Samedi 2 avril
> 14h30

> Square Crété,
allées
Aristide-Briand



EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

Srebrenica, nuit à nuit

Adrien Selbert

HANS LUCAS

Le 11 juillet 1995, l'armée serbe attaque l'enclave musulmane de Srebrenica. Près de 8000 hommes seront massacrés en 3 jours. 20 ans plus tard, la ville semble figée dans l'obscurité de son histoire. Une nouvelle génération erre dans ses vestiges. Elle a l'âge du génocide.

Srebrenica, la belle, la paisible. Convoitée dans la Yougoslavie de Tito pour ses sources thermales et la qualité de son air, Srebrenica a longtemps prospéré sur ses mines qui donnèrent à la cité son nom : la ville d'argent. Après l'épisode macabre de la guerre, l'argent s'est remis à couler dans la ville. Mais les sources thermales, elles, n'ont jamais rouvert.

Devenue le symbole de la barbarie serbe comme de l'inanité de l'ONU à arrêter un génocide dans une zone dite « protégée », la ville a vécu pendant 20 ans sous généreuses perfusions des ONG. L'aide internationale a notamment permis les programmes d'aide au retour, la réouverture de quelques usines et la construction d'un supermarché flambant neuf au milieu des bâtisses défigurées par les tirs de mortiers.

Vivre à Srebrenica, c'est faire l'expérience de ce temps indéfinissable qu'est l'après-guerre. Si chacun sait quand commence cet « après », qui peut dire quand il s'arrête ? En déambulant dans cet espace où cohabitent les témoignages des temps d'horreur et de paix, une question émerge : « Y'a t'il une fin à la fin de la guerre ? »

Né en 1985, diplômé des Beaux-arts de Nantes et passé par les Arts décoratifs de Paris, Adrien Selbert est photographe et réalisateur. Il est l'auteur de plusieurs films documentaires dont Nino's Place, sur l'après-guerre en Bosnie, prix du Grand Reportage au festival du film de Genève. En 2015, il est récompensé par le site américain LensCulture comme un des 8 talents émergents de la photographie internationale pour sa première série photographique Srebrenica, nuit à nuit. Ce travail reçoit le prix Maison Blanche de la photographie contemporaine de Marseille et le prix International des Nouvelles Écritures. Il est montré à San Francisco, Moscou, Belfast, Saguenay (Canada), Paris, Nice, Bologne et Marseille. Cette série est le chapitre 1 d'un projet au long cours en Bosnie « Les Bords Réels ». Adrien Selbert prépare également sa première fiction avec Haikus films.

**Mention spéciale
prix / Mentor /**

Rencontre

**Vernissage
> Samedi 2 avril
> 19h**

**Rencontres et
signatures
> Samedi 2 avril
> 17h30**

**> 20-22 rue
Félicien-Rops**

Du mardi au samedi
de 10h à 12h,
et de 13h à 18h
Nocturnes jusqu'à
22h les 2, 5, 8, 9, 12,
15 avril et 20 mai



EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

À LA MÉDIATHÈQUE CHANTEMERLE (7)

*Toute arme forgée contre moi
sera sans effet*

Colin Delfosse

OUT OF FOCUS

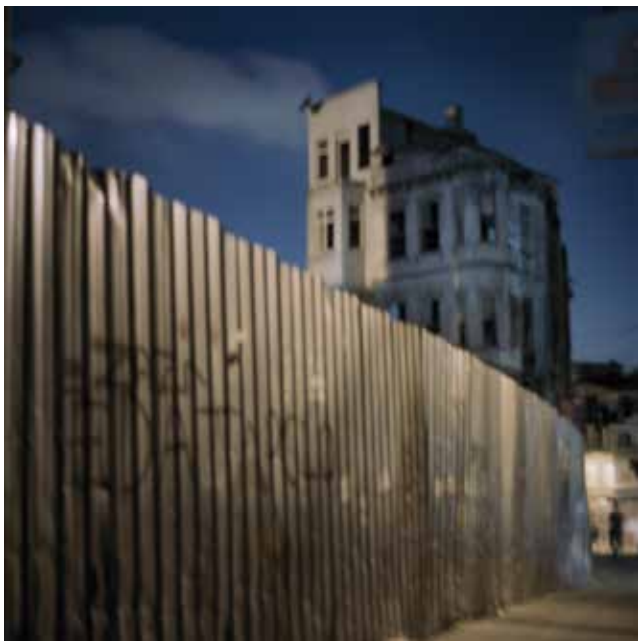
La nuit vient de tomber comme une ivrogne sur Kinshasa. Sur l'esplanade goudronnée attendant au marché de Mzée Kabila, à l'incertaine périphérie de la capitale où s'entassent dix millions de Congolais. Ces hommes, chauffeurs de taxis, vendeurs à la sauvette ou pour les plus chanceux, gardes du corps, sont les nouveaux héros de la nuit kinoise. Leur charisme force le respect et inspire la crainte. Deux atouts majeurs dans une ville aussi bondée et compétitive que Kinshasa. Aux dernières heures du jour, après avoir décroché de leur quotidien, ils revêtent masques et tenues pour défier ceux qui comme eux ont soif de gloire. Lorsque sonne l'heure du combat, ils entrent de plein pied dans un autre destin, dans une vie fantasmée ouverte à toutes les ambitions. La misère ambiante, les aléas du quotidien s'éclipsent pour faire place au spectacle. Dès les années 70, la RTNC (Radio-Télévision Nationale Congolaise) diffuse des matchs de catch américain. Très rapidement, il suscite des vocations : les catcheurs congolais appliquent à ce sport spectaculaire et technique un aspect féticheur qui leur est propre. Quelques années plus tard, les terrifiants Edingwe, Puma Noir et Kele Kele apparaissent sur le petit écran. Leur magie noire va marquer toute une génération. Grâce à leurs fétiches, ils arrachent les tripes de leurs adversaires, leur gobe les yeux ou les font totalement disparaître. Les anciennes parures tribales viennent compléter le tableau. Les panoplies de sorciers sont reprises, avec des interprétations nouvelles. Aux coiffes flanquées de cornes de bêtes et aux peintures corporelles viennent s'ajouter des éléments issus de la culture américaine et du christianisme. Ainsi voit-on surgir des croix, des toges, des chapelets. Ces trois univers s'entremêlent d'une façon baroque, et les mimiques mi-menaçantes mi-drolatiques que tiennent les combattants sont plus proches de la *comedia dell' arte*, avec ses masques et ses bouffons, que des shows de la World Wrestling Entertainment. Ces ballets mystiques entre les quatre cordes d'un ring sont une synthèse improbable des danses traditionnelles et du sport spectacle américain sauce ketchup. Les Congolais ont rassemblé deux disciplines que tout distinguait au départ pour en créer une nouvelle : le catch féticheur, performance autant sportive qu'artistique. Et quasi divine.

© Colin Delfosse

Rencontre

Rencontres
> Samedi 2 avril
> 15h15

> Médiathèque
Chantemerle
84, rue Féray



© Frances Dal Chele

EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

RUE DU TROU PATRIX (6)

D'où vient ce bruit à l'horizon ?

Frances Dal Chele

Tarlabasi est un quartier déshérité au cœur d'Istanbul sur sa rive européenne. Autrefois ce quartier cosmopolite était parmi les plus agréables où résidaient surtout Grecs et Arméniens. Une série d'événements dramatiques entre 1942 et 1974 a réussi à chasser la quasi-totalité de ces populations. Depuis, Tarlabasi n'a cessé de se paupériser. Ses actuels habitants - familles kurdes ayant fui leurs villages dévastés, jeunes désœuvrés, prostituées, transgenres, Roms, immigrés africains, réfugiés syriens - ont le grand tort d'être trop pauvres, trop peu seyants pour un quartier près de la Place Taksim et convoité par les pouvoirs publics alliés aux promoteurs-construc-teurs flairant de gros profits.

Ce quartier où « avec les années, se sont réfugiés ceux que la vie a mûchés puis recrachés et qui tentent de rester debout », dans les mots du romancier Ahmet Ümit, est bouleversé par un projet de réno-vation urbaine, Tarlabasi 360. Très contesté (plus de 500 procès), il vise la gentrification du quartier : envoyer à la périphérie d'Istan-bul ces habitants affligés de problèmes, interlopes, et construire un « Nouveau Tarlabasi » conçu pour une classe aisée et les touristes. Pas le moindre immeuble de logements sociaux dans Tarlabasi 360. La première tranche (20.000m² de terrain) de ce projet a transformé une partie de Tarlabasi en quartier fantôme. Depuis 2012, des im-meubles en ruine, nimbés de leur poignante vieille gloire, peuplent le chantier et servent d'antre aux prostituées, de repaire aux petits trafiquants et d'abri aux réfugiés syriens. Le chantier est entouré d'une clôture en métal copieusement taguée. Quel contraste entre ces cris de cœur des habitants et les publicités vantant le « Nouveau Tarlabasi ».

La nuit à Tarlabasi, de jeunes ombres glissent le long de la clôture ou dans les ombres plus épaisses des immeubles vétustes. Dans les couleurs criardes du boulevard, les travailleuses transgenres du sexe sont à leurs postes, entourées de la cacophonie des véhicules et des regards des hommes.

C'est démoralisant de savoir que mon travail n'empêchera pas Silan, Masum, Emre, Serif, Özge, Irfan, Engin, Gül et son mari Sedat d'être victimes de la globalisation. Vouloir sortir de l'ombre ceux que la moder-nité laisse sur le bas-côté est une protestation peut-être aussi impuissante que les tags.

Rencontre

Rencontres
> Samedi 2 avril
> 11h45

| > Rue du Trou Patrix



©Sandra Calligaro

EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

GALERIE D'ART MUNICIPALE (2)

Afghan Dream

Sandra Calligaro

Afghan Dream est un travail au long cours réalisé entre 2011 et 2015: il montre l'évolution de la société afghane, bousculée par près de quinze ans de présence internationale. Depuis 2001, l'intervention des forces de la coalition, le retour de la diaspora et l'effort majeur de l'aide ont favorisé le renouveau de la classe moyenne et l'émergence d'une jeune génération dans la capitale. Le pays traverse actuellement une période charnière : le gouvernement en place est de plus en plus affaibli par l'insurrection talibane, en même temps que la mission de l'Otan réduit son effort et le retrait du gros des troupes internationales, entamé depuis la fin de l'année 2014, compromet le fragile équilibre de vie de cette tranche de la société.

À contre-courant de la majeure partie des images véhiculées dans la presse, les photographies rendent compte de l'expérience de la ville au quotidien et présentent les Afghans – les « Kaboulis » plus précisément – de la manière la plus ordinaire possible, dans des situations les rendant plus proches du spectateur mais laissant néanmoins entrevoir une société en perte de repères, à la recherche d'un idéal que l'on devine tristement.

L'exposition est accompagnée d'extraits d'entretiens ainsi que d'une création sonore réalisée par Julie Rousse (19 minutes / 2015). Le projet a été réalisé avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques | fonds d'aide à la photographie documentaire contemporaine et de la Fondation Res Publica. *Afghan Dream* a notamment été exposé en 2014 à la Bibliothèque Nationale de France (lauréat de la Bourse du Talent #54) et au Centquatre à Paris dans le cadre du festival Circulation[s].

Photographe indépendante, représentée par l'agence Picturetank. Sandra Calligaro travaille entre la France et l'Afghanistan depuis 2007. Après avoir suivi des études d'art et de photographie à l'Université Paris 8, Sandra Calligaro s'oriente vers le grand reportage et fait un premier voyage en Afghanistan en 2007 avant de s'y installer. Au cours des dernières années, son travail d'auteur s'est principalement concentré sur la ville de Kaboul et l'émergence d'une nouvelle classe urbaine. Le projet, *Afghan Dream* - réalisé avec une bourse du Centre National de Arts Plastiques, a été primé par la Bourse du Talent en 2013. Projeté dans de nombreux festival, il a notamment été exposé à la Bibliothèque Nationale de France, au Centquatre à Paris dans le cadre du festival Circulation[s] et au Centre d'art Campredon.

Rencontre

Rencontres et
signatures
> Samedi 2 avril
> 11 h

> 36 rue Saint-Spire

Du mercredi
au dimanche
de 14h à 18



© Sylvain Demange

EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

SQUARE HÔTEL DE VILLE (6)

Nitescences

Sylvain Demange

AGENCE DALAM

1999. Sylvain Demange débute son errance photographique. Un voyage éternellement recommencé, rythmé par les transports en commun, le croisement des corps, l'anonymat des banlieues parisiennes. De nuit comme de jour, parfois entre chien et loup, la vision est implacable et difficile à saisir.

Les lumières sont crûes, floutées, perdues. Loin d'éclairer la ville, elles renforcent par contraste l'omniprésence du noir. Ces lumières ne rassurent pas, elles ne permettent pas à l'œil de cerner les volumes. Ici, elles ponctuent l'immensité du vide, dans une planéité quasi abstraite. Ailleurs, elles jaillissent aux pieds des tours, faisceaux violents braqués sur la pupille du spectateur. Le ciel est interdit, strié de gros fils électriques ; la terre est plongée dans l'obscurité, une fois de plus.

Seule échappatoire, le mouvement... Sylvain Demange joue du paradoxe : il saisit la pesanteur du paysage urbain par le biais d'un œil qui jamais ne s'arrête, le rail, la route, les couloirs lui imposent leurs trajectoires. Les transports ont profondément redessiné notre environnement urbain, mais aussi notre façon de percevoir le monde : c'est une des histoires que nous conte le photographe.

Alors que faire ? Regarder et s'interroger pour commencer, ce que semblent nous proposer les photographies de Sylvain Demange. Où se rend donc cette femme, qui gravit un escalier dont l'issue ne peut être qu'hors cadre ? Ou encore cet homme de dos qui s'avance, à pied, dans un tunnel de métro ? Le trivial et la métaphore se mêlent constamment dans ce travail de funambule. Chaque image transpire l'urbain et le transcende à la fois. Derrière son objectif, Sylvain Demange scrute inlassablement un paysage répétitif, afin d'en mieux saisir les jaillissements possibles, espérés : la beauté et l'inattendu, l'émergence de l'humain en son milieu devenu naturel, la ville.

Audrey Moutardier

Rencontre

Rencontres
> Samedi 2 avril
> 12h15

| >Place Galignani

PETIT ŒIL URBAIN

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

DIRECTION DE LA CULTURE (8)

À hauteur d'enfants

Pour permettre aux plus jeunes de découvrir les différentes expositions dans un seul lieu, d'aborder la photographie et la lecture d'images de manière ludique, une version condensée de l'Œil Urbain est proposée.

Une photographie de chaque artiste, choisie, expliquée et agrémentée d'un jeu d'observation ou d'un atelier de pratique artistique, permettra aux enfants de mieux regarder et de s'approprier les images, de développer leur esprit critique et d'acquérir un vocabulaire spécifique et des connaissances nouvelles.

> 16, allées
Aristide-Briand
(sous le théâtre)
01 60 89 75 24
sur réservation

À partir de 5 ans

STUDIO PHOTO ANIMÉ PAR MEDHI NÉDÉLLEC

2 AVRIL 2016 DE 15H À 18H
COMMANDERIE SAINT-JEAN (1)



« À la manière de ces photographes de rue du siècle dernier, j'utilise une Street Box Camera, une boîte noire équipée d'un labo argentique. Je travaille dans la rue au gré des rencontres et de la lumière ! »

> 24, rue –
Widmer
01 60 89 37 86

RÉSIDENCE 2016 : RENCONTRE ET PROJECTION

LE 9 AVRIL 2016 A 14H

MÉDIATHÈQUE CHANTEMERLE (7)

Patrice Terraz

SIGNATURES



© Patrice Terraz

Rencontre

| > 84, rue Féray

Né en 1964. Vit et travaille à Marseille comme photographe auteur. Diplômé de photographie et audio-visuel, faculté St. Charles, Marseille.

Membre de la maison de photographes **Signatures**.

Son activité de photographe indépendant le fait collaborer avec des agences de communication, des architectes, des institutions telles que la Région PACA ou la Chambre de Métiers et d'Artisanat et des organes de presse tels que Le Monde, Libération, l'Obs, Viva, la Vie, Marianne, Néon, le Parisien magazine, etc.

Il développe depuis des années un travail personnel documentaire qui se distingue par son approche humaine, son engagement social et sa richesse plastique.

En témoignent, *Welcome on board*, reportage sur les marins abandonnés, dont l'exposition sera largement diffusée en

France et à l'étranger et qui a donné lieu aux publications *Les naufragés d'Istanbul*, dans le Monde Magazine, ou *Le port de la poisse* dans la revue 6 Mois N°3.

En 2014, il photographie *Les filles de Palerme*, reportage sur les femmes docker en Sicile qui sera publié dans Néon, Femmes ici et ailleurs et la revue italienne Eyesopen.

En 2015 est publié *La mauvaise réputation*, dans la revue 6 Mois N°10. Ce dernier travail réalisé au sein d'un lycée professionnel à la réputation difficile, vient d'intégrer le projet collectif documentaire instauré par Médiapart & Images Singulières, *La France vue d'ici*. Il est l'auteur des livres *Welcome On Board*, éditions Images en Manoeuvres 2005, *Itinérances*, recueil de portraits de personnalités du cinéma, éditions Sangam 2006, *Les 100 visages du vaste monde*, d'après un texte d'Albert Londres, éditions Trans Photographic Press 2009.

OFF

EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

LE FACTORY (13)

Regarder l'humain derrière l'ordinaire

Olivier Desaleux



© Olivier Desaleux

Parce que nous fréquentons ces lieux tous les jours sans y voir les hommes et les femmes qui y travaillent. C'est la volonté de remettre les personnes au cœur du projet, au centre de l'image. Bien souvent happés par nos habitudes de vie et de consommation nous ne prenons plus le temps de voir les hommes et les femmes qui pourraient être nos voisins, nos familles, nos proches. Notre routine quotidienne dans ce temple de la consommation où tout doit prendre le moins de temps possible. Orientons nos regards ...

Photographe depuis 20 ans, j'ai installé mon studio photo à Courcouronnes. Réalisant aussi bien des photos d'identité que des portraits ou photos de famille, je m'adapte aux demandes et envies de mes clients.

Je n'en suis pas moins un passionné qui réalise des sujets plus personnels. Intéressé par les personnes, les objets ou les lieux qui passent inaperçus au quotidien ou qui ont perdu de leur intérêt, ils deviennent souvent un point de départ pour mon travail de recherche personnel.

Rencontre
studio
photo

Vernissage
> Samedi 26 mars
> 18h

Rencontres et
studio photo
> Samedi 26 mars
> 15h

> 24, bd
Georges-Michel

Entrée libre aux
heures d'ouverture
du centre commercial.

OFF

EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 18 MAI 2016

CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ (12)

[parenthèse]

François Bécot



© François Bécot

25.10.2013 : le verdict tombe. Pauline est atteinte d'une « leucémie lymphoblastique aigue de type B ». Elle a 2 ans et demi et tous nos repères s'écroulent. On nous rassure ; on nous explique la maladie, le protocole médical... tout ce qui va devenir notre quotidien. La parenthèse s'ouvre sur 10 mois de traitement intensif. Spontanément, je prends mon appareil pour garder une trace. Cette démarche, je le réaliserai plus tard, va me permettre de prendre de la distance et de me protéger des moments difficiles tout en captant des moments plus heureux, une forme de photothérapie. Difficile parfois de savoir qui prend la photo, le père ou le photographe. C'est dans cette ambivalence que cette série doit être regardée : un essai photographique qui oscille entre photo de famille et photo documentaire avec l'envie d'esthétiser le quotidien et la maladie.

Vernissage
> mercredi 13 avril
> 18 h

> 18 rue du
Général-Lecterc

Entrée libre lundi,
mardi, jeudi,
vendredi
de 8h30 à 19h,
mercredi
de 8h30 à 19h30
2 samedis/mois
de 8h30 à 12h30

Né en 1980 dans l'Essonne, je travaille dans le secteur privé et suis par ailleurs photographe sur mon temps libre. Autodidacte, je photographie mon quotidien et mon environnement, principalement urbain, dans une idée de série et de collection. J'essaie en permanence de me documenter sur la photographie afin de me faire ma propre culture de l'image. J'affectionne les photographies jouant sur l'esthétisme, des lignes épurées et graphiques, ainsi que des travaux impliquant des démarches artistiques singulières.

OFF

EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 22 MAI 2016

LE FACTORY (13)

Bombay, entre béton et mousson.

Alexis Harnichard



« Certaines villes se présentent au voyageur comme d'immenses et grouillants théâtres dans lesquels il ne peut que s'attendre à retrouver des scènes et des personnages connus de tous. Assurément Bombay fait partie de celles là. Dans cette ville aux allures de fourmière où le béton s'étend toujours plus, la mousson continue à imposer son rythme, son humeur et sa sacralité. Accompagnant mes errances, faisant ressurgir mes souvenirs, elle m'intégra au tumulte de la ville en me révélant l'unité cachée derrière ses contrastes... »

Alexis Harnichard, photographe indépendant de 50 ans est originaire de l'Essonne. Il étudie dans un premier temps la photographie en tant qu'assistant. Il travaille depuis 30 ans dans des domaines variés, tels que la presse, les agences de communication, le corporate ou l'édition. Entre 2 commandes, ses voyages l'amènent à travailler des sujets plus personnels : un regard sur le monde qu'il affectionne tout particulièrement.

> 24, bd
Georges-Michel

Entrée libre aux
heures d'ouverture
du restaurant.

OFF

EXPOSITION

1^{ER} AVRIL > 21 MAI 2016

MJC FERNAND-LÉGER (11)

Le Massy Photo club



Le Massy Photo Club est un jeune club : son activité a démarré en septembre 2010. Ouvert à tous les niveaux de pratique de la photo et à tous les genres photographiques, il connaît un développement rapide et rassemble aujourd'hui près de 150 photographes, débutants comme artistes confirmés. C'est un club formateur, où l'on apprend en faisant et en partageant des expériences et des savoir-faire. Convivialité et bienveillance sont deux de ses principes de fonctionnement. Ce qui n'exclut ni l'exigence ni la production de photographies de qualité.

Le Massy Photo Club propose à ses membres de s'impliquer dans la réalisation de projets collectifs, conduits le plus souvent en partenariat avec des associations, clubs ou institutions massicoises.

Depuis 2014, des ateliers ont été mis en place pour permettre aux membres du club de travailler en profondeur un genre photographique. Pour son exposition au Festival l'Oeil Urbain 2016, le Massy photoclub a choisi de présenter le travail de ses membres qui participent à l'atelier consacré aux paysages urbains.

Vernissage
> **jeudi 7 avril**
> **19 h**

>45, allées
Aristide-Briand

Entrée libre mardi
de 17h à 19h,
mercredi de 10h à
12h30 et de 14h à 19h,
jeudi de 10h à 12h
et de 14h à 19h,
vendredi de 14h à 19h,
samedi de 10h à 12h30
et de 14h à 18h.

PROJECTION/RENCONTRE

9 AVRIL 2016 DE 15H À 18H

MÉDIATHÈQUE CHANTEMERLE (7)

« PAROLE DE PHOTOGRAPHES »

PROGRAMMATION À CONFIRMER

Rencontre

« Paroles de photographes » invite les photographes à prendre la parole. Parce que la curiosité est un joli défaut et qu'on aimerait souvent en savoir plus sur les images que les médias nous livrent, « Paroles de photographes » invite les photographes, ces journalistes de l'image comme nous aimons les appeler, à présenter leurs reportages et à répondre à toutes vos questions. Cette année, trois photographes seront invités: Bharat Choudhary, *Marseille*, Julien Chatelin, *Détroit*, et Manolo Mylonas, *Tous les jours dimanche*. Projection animée par Alain Fritel.

> Médiathèque
Chantemerle
84, rue Féray

WORKSHOP

16 & 17 AVRIL

DIRECTION DE LA CULTURE (8)

« DÉVELOPPER
SA VISION URBAINE PERSONNELLE »

2 jours pour développer sa vision personnelle et approfondir ses capacités techniques en présence de **2 à 3 photographes de l'agence DALAM** (en fonction du nombre de participants).

Dans le monde contemporain où tout le monde est connecté, l'information est disponible en un clic et peu de temps est accordé à cette dernière. Nous croyons qu'il faut prendre ce temps pour creuser, aller chercher plus loin, plus profondément, et invitons le spectateur à ralentir et à regarder de plus près. Les sujets se trouvent ici ou ailleurs dans le monde. Ils nous fascinent, nous inspirent, peuvent créer des surprises et sont empreints de rencontres humaines. Travailler sans aucune contrainte ou attente extérieure, nous exprimons chaque histoire par nos voix individuelles. «Nous supprimons les stéréotypes et regardons le monde avec des yeux neufs».

Inscription sur réservation : contact@dalaimages.com

dalam

> 16, allées
Aristide-Briand
(sous le théâtre)
01 60 89 75 24

LECTURE PORTFOLIOS

DIMANCHE 3 AVRIL À PARTIR DE 10H30

DIRECTION DE LA CULTURE (8)

EN COURS DE PROGRAMMATION

En présence de
Lionel Antoni, photographe, *l'Œil urbain*
Arno Brignon, photographe, *agence Signatures*, résident 2013

Sur inscription au 01 60 89 75 22

CINÉ-CONFERENCE

VENDREDI 29 AVRIL À 20H

CINÉMA ARCEL (8)

L'invention belge du paysage : peinture, photo, cinéma, comment les artistes belges ont bouleversé notre manière de regarder et vivre la ville, débat animé par Franck Senaud, suivi de la projection du film *ELDORADO* de Bouli Lanners (durée du film 1h25)

Yvan, dealer de voitures vintage, la quarantaine colérique, surprend le jeune Elié en train de le cambrioler. Pourtant, il ne lui casse pas la gueule. Au contraire, il se prend d'une étrange affection pour lui et accepte de le ramener chez ses parents au volant de sa vieille Chevrolet.

Commence alors le curieux voyage de deux bras cassés à travers à un pays magnifique, mais tout aussi déjanté.

À la fin du film un temps d'échanges avec le public.



15, place
Léon-Cassé
08 92 68 00 41
(0.34€ la minute)

NOS PARTENAIRES



AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE L'ESSONNE



Festival photographique L'Œil urbain

Organisé par le service Arts et Expositions, Ville de Corbeil-Essonnes
Lionel Antoni, Delphine Blaise-De Carvalho, Fabienne Guillen

Techniciens et Agents d'accueil

Djamel Charifi, Mickaël Colas, Leïla Sadoun et Chrystelle Cestor

Remerciements :

Service communication - évènementiel, Services techniques

Conception graphique : Elisabeth Hebert

Contact presse : Lionel Antoni - 01 60 89 75 23 - contact@loeilurbain.fr

L'OEIL URBAIN

RENSEIGNEMENTS : 01 60 89 75 23 WWW.LOEILURBAIN.FR